



À FOND

Réalisé par Nicolas Benamou

Avec José Garcia, André Dussollier, Caroline Vigneaux, Jérôme Commandeur, Vincent Desagnat, Florence Foresti

Une famille embarque dans son monospace flambant neuf, au petit matin, afin d'éviter les embouteillages pour les vacances d'été. Tom, le père, enclenche son régulateur de vitesse sur 130 km/h. Très vite, il s'aperçoit qu'il ne contrôle plus son véhicule, le régulateur est bloqué ! Une voiture folle, six passagers au bord de la crise de nerfs et un embouteillage monstre qui les attend à moins de deux cents kilomètres de là...

ÇA DEVAIT ÊTRE DES VACANCES TRANQUILLES EN FAMILLE...

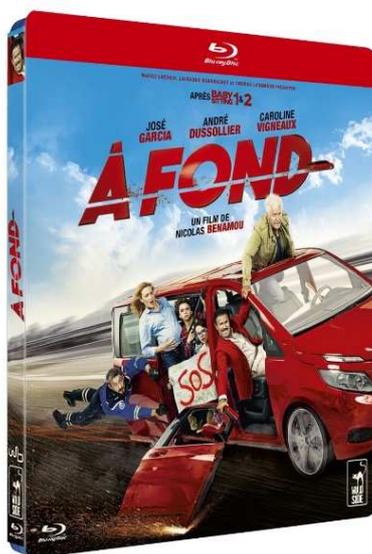
Porté par un casting hilarant, José Garcia, André Dussollier, Caroline Vigneaux, Florence Foresti et Jérôme Commandeur, **À FOND** nous entraîne dans une course-poursuite survoltée signée par le nouveau prodige de la comédie Nicolas Benamou (*Babysitting*, *Babysitting 2*). Des personnages déjantés et des répliques cultes, **À FOND** est un pur divertissement, totalement barré !

En DVD, Blu-ray & VOD le 4 Mai

Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via www.wildside.fr

[Édition DVD]

[Édition Blu-ray]



COMPLÉMENTS

[communs aux 2 éditions]

- **Making-of (35')**

* * *

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film, les DVD & Blu-ray proposent à la fois le **Sous-titrage pour Sourds & Malentendants** et l'**Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants**.

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

Format image : 2.40, 16/9^{ème} compatible 4/3 -

Format son : Français DTS 5.1 & Dolby Digital 2.0, Audiodescription

Sous-titres : Français pour Sourds & Malentendants - **Durée** : 1h28

Prix public indicatif : 14,99 € le DVD

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray

Format image : 2.40 - Résolution film : 1080 24p

- **Format son** : Français DTS HD Master Audio 5, Audiodescription

Sous-titres : Français pour Sourds & Malentendants - **Durée** : 1h31

Prix public indicatif : 19,99 € le Blu-ray

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Lysiane GRASSET]

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / bgaessler@wildside.fr + presse@wildside.fr – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : www.wildside.fr - [f/WildSideOfficiel](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) - [t @wildsidecats](https://twitter.com/wildsidecats)

ENTRETIEN AVEC NICOLAS BENAMOU

Comment êtes-vous arrivés sur ce projet ?

Babysitting 2 terminé, les producteurs m'ont dit « *On a un truc pour toi* ». Ce n'était pas tout à fait la même histoire, mais le principe était identique : une famille à l'intérieur d'une voiture "folle" qui ne peut plus ralentir. Ils cherchaient la bonne personne pour réaliser ce projet. Les producteurs avaient trouvé des réalisateurs qui faisaient des films d'action, mais ils leur manquaient une touche de comédie et inversement des réalisateurs de comédie qui avaient peut-être moins d'affinité avec l'action. Je pense qu'ils ont eu l'impression que je réunissais les deux conditions pour mener à bien ce film. Ce qui m'a attiré avant tout c'est ce mélange d'action et de comédie, la richesse que cela apporte et le côté insolite du film également : À FOND est une comédie familiale d'action, totalement inédite, on n'a jamais vu ça, même les américains ne l'ont pas fait.

Peut-on parler d'un film novateur ?

Techniquement, c'est un film qu'on aurait pu faire il y a 30 ans, mais peut-être pas de la même manière. Il suffisait de mettre des caméras sur une voiture et puis de se dire « *Eh bien voilà, on le fait.* » Je me suis beaucoup documenté pour savoir si ça avait déjà été fait, mais aussi pour en retirer un peu d'expérience. Peu de réalisateurs avaient fait ce genre de scènes, mais dans *Fanfaron* de Dino Risi, il y a à un moment une voiture sur la route avec l'acteur qui conduit réellement. Pour réaliser cette scène, ils ont mis une plateforme devant, avec un cadreur dessus ; c'est un film des années 60 et on voit que ça filme la route, ça se retourne sur le conducteur : c'est absolument dingue. Techniquement, on aurait donc pu faire le film il y a 30 ans, en revanche on aurait mis un an à le tourner. C'est pour ça que l'ADN d'À FOND n'est pas seulement axé sur la modernité, il rappelle également les comédies d'action avec Belmondo que j'adore, et qu'on ne fait plus. Ce qui est certain, c'est que la technologie d'aujourd'hui a permis d'alléger tout ça et de rendre les choses possibles. À l'origine ce qui arrive à cette famille est quand même assez dramatique, mais on en ressort avec une humeur de comédie. À FOND, ce n'est donc pas particulièrement un film qui requiert de la modernité pour être fait, mais plutôt dans ce qu'il dégage, dans le ton et dans l'humour ça je pense que c'est dans l'époque, oui c'est moderne ça.

Qu'est-ce que représente la voiture, la Medusa, pour le film : un personnage, un décor ?

La Medusa dans le film représente plein de choses à la fois, c'est effectivement un personnage parce qu'on parle d'elle, même si c'est passif, elle intervient, elle interagit, elle fait changer le cours de l'histoire. C'est également un décor parce qu'on a passé deux mois et demi à tourner dedans, qu'il fallait qu'on l'abîme tout en la gardant en bon état pour pouvoir suivre l'intrigue du film... En fait tout le film s'est fait autour de la voiture, aussi bien dans l'histoire que dans le tournage, c'était vraiment fou. Je me rappelle d'une scène où Tom arrache le tableau de bord pendant que la voiture roule. Dans le film, il fallait que la Medusa continue de rouler, mais dans la réalité, il y avait certains fils qu'il ne fallait pas arracher, sinon la voiture s'arrêtait. C'était là tout le jeu, il fallait qu'il mette des coups de pied et qu'il dézingue tous les câbles sans en toucher certains pour que la voiture continue son "jeu", c'était très particulier.

Quand vous avez annoncé que vous vouliez tourner tout le film avec des véhicules à vitesse réelle, comment ont réagi vos collaborateurs ?

Au commencement du projet, j'ai annoncé aux producteurs : « *Moi je veux bien faire ce film, mais je le fais comme c'est écrit dans le scénario mot pour mot, c'est-à-dire on ne triche pas, on ne va pas dans un studio : on met une voiture sur la route avec des gens dedans, on les fait aller très vite, on les fait crier et on les filme.* » C'était ça l'idée. Ce qui est marrant d'ailleurs, c'est qu'au début, tout le monde trouve ça génial. Mais en rentrant au cœur de la préparation, on a réalisé qu'on s'apprêtait à réaliser ce film de la façon la plus compliquée qui soit. Face à cela, beaucoup de gens auraient dit « *Viens on va dans un studio, on met des fonds verts, on fait bouger la voiture et on leur raconte ce qui se passe* ». Mais personne n'a envie de faire ça, même les acteurs n'en ont pas envie. D'ailleurs tout ça est au service de leur travail ; il ne s'agit pas juste de bloquer une autoroute, mais de donner une réalité qui se transmet à l'écran, de les immerger dans un contexte qui allait enrichir énormément leur jeu et leur permettre de nuancer, de ne pas être sur une seule note. Les producteurs étaient ravis au début aussi, après ils ont compris que quand on met en place un barnum comme ça, le moindre grain de sable est une catastrophe !

D'ailleurs ça a été le cas, à un moment on n'avait plus de réseaux de communication parce qu'on traversait des zones de brouillages militaires : on ne peut pas tourner et c'est 300 personnes qui ne font rien parce que les talkies ne marchent pas. C'est le genre d'imprévu où l'on se rend compte de ce que tout faire en réel veut dire. Dans le même genre, on a les aléas de la météo : comme on raconte une histoire qui est supposée se passer sur trois heures, il ne peut pas pleuvoir au milieu, donc quand il pleut on ne peut pas tourner, on attend. Et tout cela coûte forcément du

temps et de l'argent. Personne n'avait de recul là-dessus puisque personne ne l'avait fait, tout le monde a réalisé l'ampleur du projet seulement pendant le tournage, et c'est aussi ça qui m'a permis de le faire comme je le voulais, on ne me laisserait plus le faire aujourd'hui. (rires)

Au niveau technique qu'est-ce que cela signifie de tourner en vitesse réelle un film qui se déroule principalement dans une unique voiture ?

La complexité de filmer des acteurs dans une voiture est qu'il n'y a pas de place pour les techniciens. Il a donc fallu déporter tout ce qui se passe d'habitude derrière une caméra dans un deuxième véhicule technique qui suivait les voitures de jeu. C'était fou parce qu'on roulait ensemble, à la même vitesse que la Medusa sur la voie d'en face et tout le monde avait son bureau ou son poste de travail qui avançait à 130km/h.

Ensuite on s'est rendu compte avec Antoine Marteau, le chef op, que pour installer des caméras sur des voitures qui roulent très vite, il fallait qu'elles soient très bien accrochées mais aussi que le système soit léger parce que sinon le poids pourrait se déporter, ce qui aurait pu causer des accidents. On a donc recherché des systèmes rapides à mettre en place et surtout qui permettraient que tout tienne dans la voiture.

Une fois toute la conception technique faite, il fallait que ça reste une image de cinéma, donc il fallait que la technique s'efface pour le rendu. Chaque jour on devait adapter les dispositifs de prise de vue en fonction de la scène. Par exemple, quand on fait un plan à l'épaule devant une voiture qui roule à 130km/h, je vous garantis que ce n'est pas évident. Grâce au "Scorpio arm", un dispositif assez cher qu'on utilise en général pour des scènes spécifiques, on a pu faire des prises de vue dynamiques, c'est-à-dire en mouvement, à grande vitesse et totalement immergées dans la circulation, sans compromis tout au long du tournage. On se rend compte que c'est vraiment payant parce que chaque jour on tournait une scène avec des intérieurs et des extérieurs, ce dispositif nous a permis d'enrichir leur qualité. Ainsi le film est maintenu dans sa richesse et dans sa diversité visuelle dans son intégralité.

Finalement quand on y met les moyens le résultat s'en ressent.

ENTRETIEN AVEC JOSÉ GARCIA

Qu'est-ce qui vous a attiré à la lecture du scénario ?

Vous savez moi j'aime bien quand c'est compliqué ! J'accepte toujours les films quand je ne sais pas comment interpréter mon personnage. Pour À FOND j'étais un peu perdu, je disais à Nicolas « *Je n'arrive pas à trouver comment je vais pouvoir me réinventer dans ce véhicule.* » Il m'a répondu « *N'essaye pas de prendre des poses, je vais te mettre dans le tambour d'une machine à laver.* » Et en fait c'est ce qui s'est passé. On est tous arrivé en essayant de nous raccrocher à un savoir-faire ou à quelque chose que l'on pouvait développer en tant qu'acteur, or ce n'était pas possible ! On était obligé d'être au service du direct, tout arrivait pendant que l'on jouait. Ce qui est jubilatoire, parce qu'on a droit à 2, 3 prises maximum, on a 5 caméras sur nous et que l'on doit jongler avec tout ce qui se passe ; ce sont des montées d'adrénaline et c'est ce qui me plaît.

Quelle a été votre réaction quand il vous a annoncé « On va tout tourner à vitesse réelle » ?

Mais c'est ce qui m'a plu ! C'est là qu'on voit que Nicolas est quelqu'un d'extrêmement perfectionniste et de très ambitieux. On aurait été sur fond vert, j'aurais été déçu. Vous savez quand je dis le mot ambition, ça n'a rien à voir avec l'arrogance, la vraie ambition c'est de prendre un pari qui soit exceptionnel. Ce que j'apprécie beaucoup chez Nicolas, c'est qu'il place la barre très haut pour être techniquement parfait. Alors soit ça passe, soit ça casse, quand ça casse ça fait très mal mais quand ça passe... c'est magnifique ! Et ça aurait été avec quelqu'un d'autre, jamais je n'aurais accepté ce film.

Quelles séquences ont été les plus folles à tourner ?

Dès le premier jour ça a été un truc de fou. Démarrer avec les voitures et zigzaguer avec elles, en disant le texte, c'était déjà un pari. De toute façon, ce film a été un pari tous les matins et c'est ce que j'adoré ! La grande force est que tout a été extrêmement recherché, travaillé et bien pensé par l'équipe. Et nous, on s'est retrouvé comme des rats de laboratoire dans cette machine incroyable menée d'une main de maître par Nicolas, l'équipe de cadrage, les caméras, le positionnement ; c'était incroyable de voir comment on était mis dans un cocon. Je crois franchement qu'il y aura un avant et un après ce film, c'est une vraie prouesse. Plus qu'une comédie d'action, c'est une expérience de cinéma, les gens vont être pris du début à la fin avec cette famille, dans le même crescendo et la même énergie que nous à l'intérieur du véhicule.